

L'ÉCLAT DU JOUR

AUTRICHE – 2012 – 1H31 – COULEUR – 1.85 – DOLBY SRD

SYNOPSIS

Philipp, acteur de théâtre reconnu, se produit sur les plus prestigieuses scènes de Vienne et Hambourg. Son quotidien est rythmé par l'apprentissage des textes, les répétitions et les représentations. L'irruption dans sa vie de son oncle Walter, ancien artiste de cirque, va le pousser à ouvrir les yeux sur le monde qui l'entoure et réaliser que la vie n'est pas qu'un spectacle.

LISTE ARTISTIQUE

Philipp **Philipp Hochmair**
 Walter **Walter Saabel**
 Victor **Vitali Leonti**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Tizza Covi, Rainer Frimmel
 Scénario : Tizza Covi, Rainer Frimmel et Xaver Bayer
 Image : Rainer Frimmel
 Son : Manuel Grandpierre
 Montage : Tizza Covi, Emily Artmann
 Production : Vento Film



FILMOGRAPHIE

DAS IST ALLES (2001)

BABOOSKA (2005)

LA PIVELLINA (2009)

■ Festival International du film de Cannes
 – Quinzaine des réalisateurs
 – Prix Label Europa Cinémas

L'ÉCLAT DU JOUR (2012)

■ Festival du film de Locarno
 – Prix de la meilleure interprétation masculine

BIOGRAPHIES

de **RAINER FRIMMEL** et **TIZZA COVI**

Née en Italie à Bolzano en 1971, Tizza Covi a vécu à Paris et à Berlin avant d'étudier à la Graphische Lehranstalt de Vienne pour devenir photographe. A la fin de ses études, elle est partie à Rome où elle a travaillé comme photographe indépendante. Elle a obtenu de nombreuses bourses pour ses travaux de photographie. Né en Autriche à Vienne en 1971, Rainer Frimmel est aussi un photographe diplômé de la Graphische Lehranstalt de Vienne. Il a bénéficié de bourses, à Rome, Paris et New York, pour ses travaux photographiques. Tizza Covi et Rainer Frimmel ont fondé leur société de production de films, Vento Film, en 2002, afin de pouvoir produire leurs films de manière indépendante.

Après "LA PIVELLINA"



UN FILM DE TIZZA COVI ET RAINER FRIMMEL

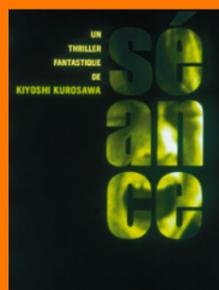
L'ÉCLAT DU JOUR

■ AVEC PHILIPP HOCHMAIR ET WALTER SAABEL ■



Depuis plus de 10 ans, Zootrope Films défend avec passion un autre regard sur le cinéma art-et-essai découverte et recherche.

5 MAI 2004



SEANCE

de Kiyoshi Kurosawa
 "UN DIAMANT CARBONISÉ"
 LES CAHIERS DU CINÉMA

25 AVRIL 2007



WE FEED THE WORLD
 de Erwin Wagenhofer

"IMPLACABLE"
 TÉLÉRAMA

17 FÉVRIER 2010



LA PIVELLINA
 de Tizza Covi et Rainer Frimmel

"BEAU ET FRAGILE"
 LES INROCKUPTIBLES

2 OCTOBRE 2013



PAPA VIENT DIMANCHE
 de Radu Jude

"PLEIN DE VIGUEUR"
 LE MONDE

26 FÉVRIER 2014



LA FEMME DU FERRAILLEUR
 de Danis Tanovic

"MAGNIFIQUE"
 L'OFFICIEL DES SPECTACLES



Comment s'est passé le tournage de ce film et combien de temps a-t-il duré ?

Nous avons commencé à suivre Philipp au théâtre un an avant le tournage du film. L'essentiel du tournage avec Walter, Philipp et Victor a duré six semaines.

Les acteurs ont-ils beaucoup contribué à l'élaboration de la narration du film ?

Ils y ont contribué. Un film est toujours une expérience en mouvement. Et vous ne savez jamais comment les choses vont tourner. Un film, c'est comme une construction d'éléments parfois épars et tout prend vie lors du montage, y compris l'arc de l'histoire. Nous savons qu'une telle méthode rend tout plus compliqué, mais en même temps cela nous fascine, parce que cela révèle des couches de réalités supplémentaires.

Walter Saabel et Philipp Hochmair se sont-ils rencontrés avant le tournage ?

Non. On s'est lancé en plein brouillard. Ça n'a pas été facile, car ils ont tous les deux de très fortes personnalités — ce qui a été difficile à gérer au début, mais qui s'est

avéré très profitable pour le film. Ils ont dû se confronter aux frictions des situations que nous avons créées. Même si nous n'avions pas sciemment planifié ces frictions.

Vous aviez déjà travaillé avec Walter Saabel dans La Pivellina. Qu'est-ce qui vous a poussé à vouloir continuer ce parcours avec lui ?

Walter est une personne que nous admirons beaucoup, et nous regrettons de ne lui avoir donné qu'un rôle secondaire dans *La Pivellina*. Nous avons alors cherché l'opportunité de travailler à nouveau avec lui et de creuser plus profondément sa personnalité et son histoire.

La fin du film reste ouverte. Est-ce le parcours de vos personnages qui vous l'a imposé ?

C'était un choix dès le départ. Nous aimons l'idée qu'une fin reste ouverte. Cela nous semble plus près de la réalité de la vie.

ENTRETIEN AVEC TIZZA COVI ET RAINER FRIMMEL

Après nous avoir enchanté avec La Pivellina, l'histoire d'une gamine de deux ans recueillie par un couple d'artistes de cirque dans la banlieue de Rome, les réalisateurs Tizza Covi et Rainer Frimmel reviennent avec une histoire qui se déroule en Allemagne et débute alors que Walter (l'acteur principal de La Pivellina) cherche à Hambourg un neveu, par ailleurs acteur de théâtre renommé (l'acteur Philipp Hochmair), qu'il ne connaît pas.

Vous vous attachez de film en film à montrer l'envers du décor ? Qu'est-ce qui vous fascine tant dans cette idée ?

Au théâtre, il y a la scène et les coulisses. Et c'est un peu la même chose dans la vie. Nous prétendons être ce que nous ne sommes pas. Dans nos films, nous dépeignons des personnages qui sont au centre d'une scène, que soit un cirque ou un théâtre, et nous les confrontons ensuite au monde réel.

Le choix de Philipp Hochmair, qui s'interprète à l'écran, était-il évident dès le départ du projet ? Ou aviez-vous envisagé d'autres acteurs ?



Nous ne travaillons qu'avec des gens que nous connaissons très bien. Nous n'avons pas besoin de faire un casting. Nous avons toujours un passé en commun qui nous lie avec les gens avec lesquels nous travaillons. Ainsi nous sommes capables de les juger avec d'autant plus d'acuité. Nous sommes amis mais avec Philipp, nous avons suivi sa carrière pas à pas, et par conséquent l'idée du film s'est développée sur la base de cette amitié.

Pourquoi avoir fait du personnage de Walter l'anti-thèse de celui de Philipp ?

Il était clair depuis le départ que nous allions concentrer notre attention sur deux mondes très opposés. Ce qui nous a intrigués chez Philipp, c'est qu'il était en dehors du monde réel, et que cet état est dû à son métier qu'il exerce de manière intensive. Vous vivez des textes où seule la réflexion domine, vous êtes tout le temps quelqu'un d'autre, et on ne vous admire pas pour vous-même. Et nous voulions le confronter avec quelqu'un qui est plongé corps et âme dans le réel.

Comme dans La Pivellina, vous filmez avec un style naturaliste qui est à la frontière entre fiction et documentaire. Comment travaillez-vous cette esthétique ?

Nous faisons toujours reposer l'écriture de nos films sur la vie réelle de nos personnages. Les éléments de fiction sont assez mineurs et les dialogues ne sont jamais écrits, mais basés sur un travail d'improvisation.



LA PRESSE EN PARLE

Philipp Hochmair est un jeune acteur à succès, qui travaille dans les plus grands théâtres de Vienne et d'Hambourg. Il est totalement immergé dans son travail. Quand son oncle Walter, qui a fait toute sa carrière dans un cirque, débarque chez lui, la douce confrontation de leurs deux univers est poignante.

Retour gagnant pour les réalisateurs Tizza Covi et Rainer Frimmel, déjà remarqués et primés à Premiers plans avec *La Pivellina*. Dans *L'Eclat du jour*, ils appliquent avec bonheur les mêmes recettes, soit une approche quasi-documentaire de leurs personnages, qui offrent beaucoup de leur propre histoire. Ainsi, le scénario s'adapte avec souplesse à leurs vies, dans les ressorts les plus intimes : quand Walter parle de son enfance à l'orphelinat ou quand il retourne dans la maison de son enfance, les scènes sont d'autant plus touchantes qu'elles sont vraies. « C'est le contraire d'un film écrit dans un bureau ; ce que les acteurs nous donnent a beaucoup plus de force », revendique Tizza Covi.



Le talent des réalisateurs ne se résume pas à « filmer la réalité » ; ils enrobent leur personnage d'une grande tendresse, qui n'exclue ni l'humour, ni la gravité. La relation qui naît entre ces deux destins parallèles est filmée avec beaucoup de pudeur et d'empathie. Sans musique et sans concession, ce film touche au cœur par sa vérité, comme dans cette scène où Walter lit aux enfants du voisin les contes que personne ne lui a jamais lu pendant son enfance difficile.

Laurent Beauvallet pour Ouest France